

Rome, Saint-Louis des Français, Dimanche 18 décembre 2011
4^e Dimanche de l'Avent
Textes : 2S 7, 1-5.8b-12.14a-16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38.

Frères et sœurs, les trois textes du jour sont disposés admirablement par la Liturgie : au centre, trois versets de l'épître aux Romains, qui nous dit simplement : le mystère de Dieu est révélé en Jésus-Christ. Le mystère (ce *mustèrion*, dans le grec du Nouveau Testament, équivalent à *sacramentum* en latin) n'est pas ce qui arrête la pensée, mais ce qui donnera toujours plus à méditer, et à vivre. C'est le dessein de Dieu, qui au fil du temps, se déploie jusqu'à nous porter plus loin que nous-mêmes, plus loin que nous n'aurions osé rêver. Encadrant ce point d'équilibre, un texte du second livre de Samuel, consacrant la promesse d'un messie, fils de David, et le récit de l'annonciation, en Saint-Luc, montrant le Messie comme fils de Marie. C'est là qu'apparaît le destin de Marie : fille de Sion, fine pointe de l'attente d'Israël pour le Premier Testament, elle est la mère du Sauveur pour le Nouveau Testament, et, selon l'admirable disposition des moments de la Révélation, dans son enfantement la figure de l'Eglise, *Virgo paritura*, la Vierge qui va enfanter.

Je voudrais simplement nous inviter à contempler le mystère en sa double dimension d'activité et de passivité, ou plutôt d'accueil et d'attente. (Sans oublier les pages magnifique du P. Teilhard sur « le milieu divin », où il décrit successivement ce que chacun, quel que soit son âge, peut expérimenter : la divinisation des activités, la divinisation des passivités.) Toute l'Eglise, et chacun de nous, peut s'approcher du mystère de Dieu en regardant Marie. La foi n'est pas affaire de concepts, mais de conception, c'est-à-dire de genèse et d'enfantement. Il nous faut être actifs et il nous faut être contemplatifs, c'est-à-dire non pas passifs, mais patients, et accueillants à la grâce, qui passe par notre corps, notre âme, notre cœur.

Actifs. Pour la mère, cette joie de donner corps à la vie en gestation, cette attente d'un visage face auquel se réjouir, quand c'est l'être, le cœur du cœur de la vie qui est partagé, qui est reçu et transmis, qui prend forme, qui s'annonce et s'accomplit en humanité. Mais qui vient en même temps de plus loin que l'humanité, et nous entraîne si loin au-delà de notre humanité, jusqu'à l'Eternel. Toute nativité est déjà assumption... Et c'est si proche, Dieu *ainsi*, qui passe par notre corps. Entre la résurrection et le retour du Seigneur, le Verbe Eternel veut prendre maintenant chair, comme l'ont si magnifiquement exprimé les mystiques rhéno-flamands, non seulement en chaque chrétien, mais dans le corps de l'Eglise tout entière, qui donne chair et visage à son Seigneur ressuscité, pour le monde.

Oui, la joie de Dieu passe par nos mains, par notre regard, par notre sourire, et par nos travaux et nos luttes, pour la réconciliation, la justice, la paix, la charité... Le bon peuple médiéval de nos prédécesseurs dans la foi, utilisait comme interjection joyeuse ce simple mot : Noël! Laissons-nous emplir de cette attente active. Laissons Dieu advenir en nous, par nous, et pour les autres. Que la paix en nos cœurs enveloppe et simplifie tous nos autres sentiments. Nos peines, nos tristesses, nos craintes, ayons la simplicité d'en faire l'offrande. Tout cela contribue au mystère caché et révélé de Dieu qui vient. Emmanuel: Dieu-avec-nous...

Actifs, mais aussi patients (plutôt que passifs), et accueillants à la grâce. Parfois nous n'avons présentement à offrir que notre fatigue, nos troubles, nos questions, nos tensions, en nous et entre nous. Cete fois, nous voilà avec Marie, mais aussi les bergers et les mages qui seront les témoins émerveillés de la Nativité, tout heureux et un peu surpris. Cela advient en dehors de nous, pour la contemplation. L'action de Dieu, l'effectivité de sa venue au milieu de nous *a lieu*, prend corps de fait en dehors de nous et de nos pauvres limites. Ici il ne s'agit plus de faire, mais de venir voir, de contempler, d'accueillir. Voilà qui est reconfortant. Il ne s'agit pas de n'importe quelle passivité. Pas question de demeurer inertes; mais dans une « passivité supérieure », si je puis dire, il s'agit d'accueillir ce qui *heureusement* nous dépasse. Joie! Le mystère n'est pas mesuré à nos forces, il nous dépasse, il a lieu en Marie et dans les saints pour nous réveiller, nous relancer, nous remettre en route. C'est de nous simplifier qui nous est demandé. Alors notre fatigue pourra elle-même contribuer à l'Annonciation. Alors nous serons tout heureux et un peu surpris d'avoir encore de quoi aller, contempler, et repartir, n'ayant vu dans notre faiblesse que ce que Dieu se plaît à rendre forts, en notre folie, celle d'un Dieu qui va de la crèche à la croix, la sagesse qui tient la main de l'espérance...

Voici donc la grâce de la Nativité qui approche. En notre Eucharistie, aujourd'hui, demain, tous les jours, le Seigneur vient, et nous donne d'avoir part à son amour. Soyons actifs et contemplons le mystère. C'est l'adoration qui nous fait ressembler à Dieu. Il nous invite maintenant à sa table comme il nous invite à la crèche, tels que nous sommes, avec nos soucis et avec notre joie profonde. Laissons nous faire, gardons la ferveur, celle d'un Avent qui est genèse d'éternité. Amen.